

NUMERO 502

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



La guerre, les corps, la vie*

par Laura Sokolowsky



Nous n'aborderons pas le thème de la guerre en historiens ou en spécialistes de géopolitique, nous avons une pratique de la psychanalyse orientée par l'enseignement de Jacques Lacan et de Jacques-Alain Miller. Nos développements sur la guerre s'appuient par conséquent sur des concepts lacaniens tels que le ternaire RSI, la jouissance, l'objet *a*, la dimension de l'acte, la *lalangue*.

Quelle définition analytique donner à la guerre en tant qu'elle interroge, comme Éric Laurent le précise dans la postface de *La Psychanalyse à l'épreuve de la guerre*, « les limites actuelles de notre discours »¹. Ce thème est-il d'actualité parce qu'il permet l'avancée du savoir en psychanalyse, les rapports entre le corps et la jouissance, la pulsion et le signifiant, le trauma et la fiction ? Nous avons souhaité mettre l'accent sur la notion de discours. Comme Bénédicte Jullien le souligne, on part en guerre pour des discours : « le signifiant maître qui ordonne le discours peut aussi bien organiser la civilisation que sa destruction »². La guerre comme effet de discours s'appréhende comme la prise du signifiant et de ses effets sur les corps parlants,

comme l'appel au sacrifice que ces signifiants engendrent, comme support de la demande de mort logée au cœur de toute pulsion. La propagande qui pousse à l'extrême violence vérifie que les effets de la guerre sont des effets de discours.

Ainsi du signifiant-maître de la rationalité. Le sociologue Zygmunt Bauman a récusé l'idée commune selon laquelle l'Holocauste démontre l'incapacité de la civilisation à contenir les tendances naturelles et morbides de l'être humain. Une interprétation plus crédible est celle du recours à la rationalité comme principe organisateur de la civilisation. De là, « l'efficacité pratique du plus chéri des produits de la civilisation : sa technologie, ses critères rationnels de choix et sa tendance à subordonner pensée et action à la pragmatique de l'économie et de l'efficacité »³ dans la mise en œuvre de l'extermination. C'est le monde rationnel de la civilisation qui a rendu imaginable et réalisable la machine de mort actionnée par une administration planifiée, une bureaucratie minutieuse, une industrie de pointe, une comptabilité performante. Trouvant sa justification dans le contexte d'une société parfaite dotée d'un plan d'exécution programmé, le racisme illustre « la conviction qu'une certaine catégorie d'êtres humains ne peut être incorporée dans l'ordre rationnel de la société, quels que soient les efforts déployés en ce sens », d'après Bauman⁴. La guerre est le fait de corps parlants assujettis à des signifiants-maîtres et insérés dans le lien social que nous désignons, avec Lacan, discours. La guerre s'appuie toujours davantage sur celui de la science pour la production d'armements et la gestion la plus efficace possible de tous les moyens de destruction. La guerre n'est pas le retour à un état de nature antérieure à la civilisation, elle en est la face obscure.



Par ailleurs, il est admis que la guerre s'éloigne aujourd'hui de la définition classique d'un affrontement direct et déclaré entre deux États ennemis. Le modèle du conflit, concept analytique s'il en est, entre deux entités définies aux territoires extérieurs l'un à l'autre, n'est guère pertinent. Les formes conventionnelles du combat sont bouleversées par les technosciences qui viennent brouiller les assignations territoriales. La topologie de la guerre a changé, elle n'a plus d'intérieur ni d'extérieur. La nomination et la localisation de l'ennemi s'avèrent d'autant plus urgentes et impératives.

De même, les frontières sémantiques entre guerre et terrorisme semblent floues, si ce n'est que la production de terreur s'attacherait encore au terrorisme. Les attentats du 11 septembre 2001 en sont le paradigme, dans la mesure où l'événement a produit une rupture inattendue de la trame du sens. La psychanalyse n'est pas non plus ici en terrain inconnu : l'abandon du réel en tant qu'exclu du sens vient nous servir de boussole.

La guerre de position, où l'on reprend armes à la main, heure par heure et mètre par mètre, un périmètre donné, est quelque chose de connu. La guerre contre des réseaux sociaux qui, comme J.-A. Miller le précise, n'attendent pas la mise en présence des corps pour se constituer, s'avère plus complexe à mettre en œuvre. Ces groupes d'un type nouveau, cette nouvelle forme de socialité, nous incite à « ajouter un chapitre à la *Massenpsychologie* de Freud »⁵. Peut-on faire la guerre dans le cyberspace ?

Certains, dont le philosophe Jürgen Habermas, estiment que le terrorisme global viserait moins la destruction du corps de l'ennemi que la production d'un sentiment de choc et d'inquiétude généralisée. La grande sensibilité de nos sociétés complexes à la destructivité offrirait, selon lui, « des occasions idéales à une rupture ponctuelle des activités courantes, capable d'entraîner à moindre frais des dégâts considérables »⁶. Si l'effet recherché est celui d'une sidération et d'une rupture dans la routine de la vie, une attaque informatique serait plus efficace et plus ruineuse qu'une bombe ou qu'un avion lancé sur un building, paralysant toutes les activités sociales, économiques et militaires d'une société donnée. Cette rupture dans la continuité du sens suppose pourtant que la trame de la vie puisse être continue et linéaire, la discontinuité de l'événement faisant coupure.



Ceci appelle deux remarques. La première est celle de la volonté de destruction des corps inhérente à toute guerre. *La Psychanalyse à l'épreuve de la guerre* met l'accent sur la dimension sadienne de la volonté de jouissance qui vise la disparition des corps. La paralysie et la rupture de l'échange d'information, si grandes et si ruineuses soient-elles, ne semblent donc pas suffire.

La seconde remarque se rapporte à la guerre en tant qu'elle modifie le rapport conventionnel à la mort. Selon Freud, la mort fait l'objet d'un démenti, elle n'a qu'un contenu négatif, celui de la suppression ou de la négation de la vie. La mort n'a pas de représentation dans l'inconscient et « personne au fond ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même : dans l'inconscient, chacun de nous est convaincu de son immortalité »⁷. C'est l'opération du démenti, mécanisme de défense où le sujet refuse une perte de jouissance liée au manque de l'Autre et à la castration : la mort, on n'y pense pas dans les petites affaires de la vie de tous les jours. On n'en veut rien savoir. La mort se présente comme un savoir impossible et la vie, comme un bien que l'on protège en le mettant de côté. C'est la vie qu'on ne mise pas. En ce qui concerne la mort des autres, nous faisons comme s'il s'agissait d'une malchance, d'un accident, d'une contingence. Une accumulation de décès nous apparaît comme quelque chose d'effroyable, précise Freud au printemps 1915. C'est la vie que l'on retire du jeu pour ne la perdre. Pas de risque, pas de jouissance. Mais avec la guerre, les hommes meurent en masse et cela modifie la logique de la mort qui n'est plus un phénomène rare et exceptionnel : « La mort ne se laisse plus dénier, on est forcé de croire en elle »⁸.

Dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, lors de la séance du 20 novembre 1968, Lacan relève que notre mort n'est jamais séparable de ce que nous pouvons en dire. C'est un effet de discours et c'est pour cela que nous en avons toujours une idée falote. Se référant à la vie portée par le corps et qui s'incarne dans le corps sur lequel le langage se branche, Lacan ajoutera un peu plus tard qu'il n'est pas impensable que le langage soit fait pour ne pas penser à la mort, qui est la chose la moins pensable qui soit ⁹.

Si le monde n'est que le rêve de chaque corps, ainsi que Lacan le dit, la guerre serait-elle le rêve collectif d'atteindre au savoir absolu en détachant la vie des corps qui en sont les supports ? Rejoindre le savoir absolu en rêvant à la possibilité de la mort n'est possible que par le langage et l'imaginaire. Détruire les corps pour imaginer le réel : tel serait peut-être *l'inconscient de la guerre*.

* *Présentation à la soirée de la Bibliothèque de l'ECF du 2 avril 2015 consacrée au thème de la guerre comme effet de discours, à partir de l'ouvrage La psychanalyse à l'épreuve de la guerre publié sous la direction de Marie-Hélène Brousse (éditions Berg International, 2015).*

¹ Laurent É., « Le discours et le réel de la guerre », postface à *La Psychanalyse à l'épreuve de la guerre*, sous la direction de Marie-Hélène Brousse, Paris, éd. Berg international, 2015, p. 256.

² Jullien B., « Du patriotisme à l'exaction », *ibid.*, p. 169.

³ Bauman Z., *Modernité et holocauste*, Paris, éd. Complexe, 2008, p. 42.

⁴ *Ibid.*, p. 115.

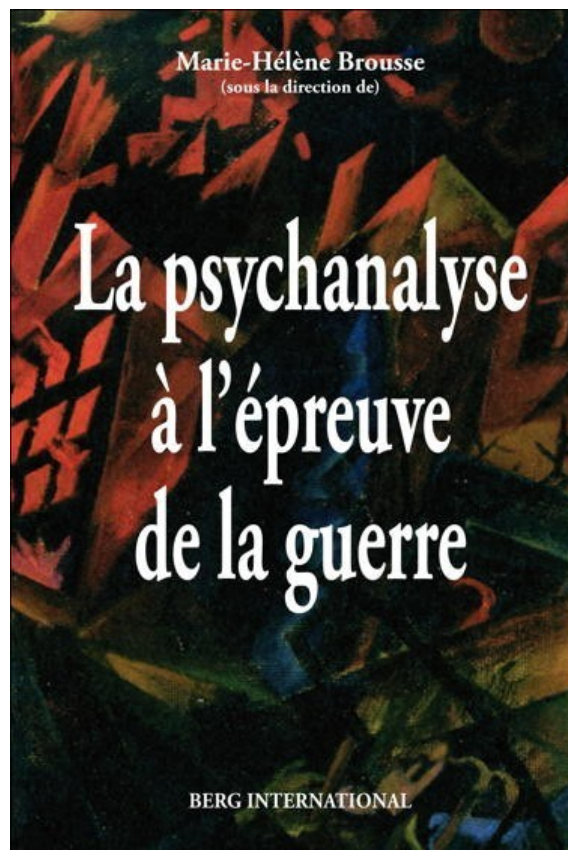
⁵ Miller J.-A., « Flashmob, flashguerrilla », *La Psychanalyse à l'épreuve de la guerre, op.cit.*, p. 210.

⁶ Habermas J., « Réflexions sur le 11 septembre (suite) », *Manière de voir*, n°40, avril-mai 2015, p. 83.

⁷ Freud S., « Actuelles sur la guerre et sur la mort », *Œuvres complètes, vol. XIII 1914-1915*, Paris, PUF, 2005, p. 145.

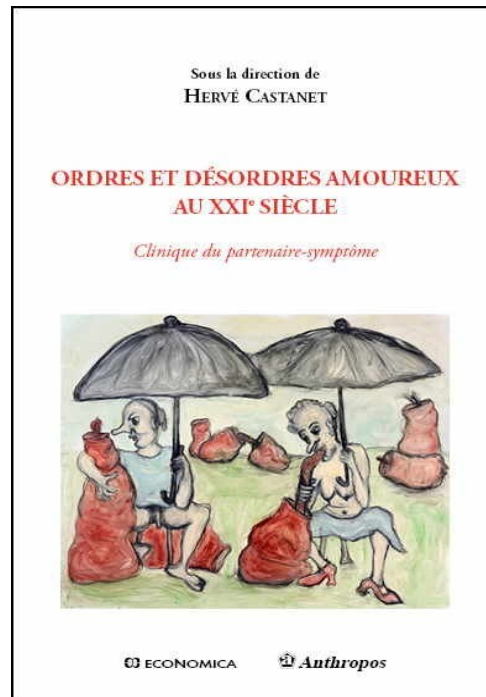
⁸ « *Der Tod läßt sich jetzt nicht mehr verleugnen, man muß an ihn glauben* », S. Freud, « *Zeitgemässes über Krieg und Tod* » (1915).

⁹ Millot C., « Désir de mort, rêve et réveil », *L'Âne* 3, 1981, p.3 [Transcription des notes prises par C. Millot de propos de J. Lacan datant de l'année 1974]



À propos de *Ordres et désordres amoureux* *

par Anaëlle Lebovits-Quenehen



Sur l'amour tout a-t-il été dit ? Pas-tout justement. Dès qu'on aborde ce thème, il en appelle toujours davantage à dire - et à bien dire. *Ordres et désordres amoureux au XXIe siècle* témoigne ainsi non seulement de ce qu'on n'avait pas *tout dit* sur le sujet, mais encore, que *tout dire* sur la Chose est impossible. Ce livre coordonné par Hervé Castanet a encore le mérite d'appréhender l'amour par le biais de la clinique contemporaine, et spécialement celui du partenaire-symptôme.

Ce livre relève donc d'un pari – réussi ! – celui d'articuler au plus juste et au plus près ce qui de l'amour est rétif à toute articulation, à savoir : son réel. Il produit à cet égard l'effet d'une rencontre, contingente (comme le sont les vraies rencontres), ce type de rencontre qui opère une mutation et fait penser que *ce qui ne cessait pas de ne pas s'écrire* peut non seulement dorénavant *s'écrire*, mais même *ne plus cesser de s'écrire* pour les siècles des siècles...

Encore, le Séminaire XX de Lacan sert de référence *princeps* à cet ouvrage. Philippe La Sagna et Daniel Roy nous en donnent deux lectures serrées et lumineuses tandis que Laure Naveau, Christiane Alberti, Catherine Lacaze-Paule, Françoise Denan et Serge Cottet, abordent quant à eux l'amour sous le régime du mystère, des embrouilles, du désert, de l'exil et de l'exclusion : autant de noms qui viennent épinglez la nécessité du ratage en matière amoureuse dès lors qu'on l'envisage du côté où il fait lien, alors même qu'il exprime aussi, et indissociablement, une jouissance hors-discours. Dans la mesure où l'amour prétend faire Un à partir de deux Uns entre lesquels aucun rapport n'est réellement possible, il se heurte au réel, relève du réel. Ce faisant, il nous y donne accès en même temps qu'il y fait barrage. Si l'expérience analytique elle-même n'y peut rien, elle y change pourtant quelque chose à suivre Guy Briole. Il propose ici un subtil usage masculin du « pas-tout » féminin, usage qui rend l'amour plus civilisé, c'est-à-dire plus digne – façon de faire face de la bonne manière au « destin fatal » que comporte toujours l'amour à l'horizon.

Tandis que Marta Sera attrape l'amour à travers le prisme du corps, Nicole Guey l'attrape par la lettre, Hélène Bonnaud par l'exception, et Sonia Chiriaco par le regard. Chacune de ces auteures se réfère avec rigueur et inventivité au tout dernier enseignement de Lacan et au cours de Jacques-Alain Miller « L'être et l'Un » qui en constitue un commentaire inspirant. Chacune d'elles nous apportent sur un point ou sur un autre, jusqu'ici resté dans l'ombre, quelque heureuse lumière.

Nous retiendrons également la contribution de Clotilde Leguil à cet *Ordre et désordre amoureux*. En mettant la focale sur la figure de l'amant dans le commerce duquel le lien amoureux s'expérimente paradigmatiquement, elle montre avec force que, du XIX^e au XXI^e siècle, le lien à cet Autre de l'amour nous emmène de l'imaginaire, au partenaire-jouissance en passant par le symbolique et le réel. En suivant l'évolution des mœurs, c'est-à-dire des modes de jouir propres aux lieux et aux temps dans lesquels se spécifie l'ordre amoureux, c'est le chemin qu'elle esquisse de madame Bovary à Marguerite Duras, puis à l'amant jetable propre au bel aujourd'hui.

L'ouvrage s'ouvre et se clos sur deux études d'Hervé Castanet. Jean Genet et Pierre Klossowski, tous deux amoureux, y sont à l'honneur. Du XX^e siècle, ces deux là, me direz-vous ! À moins que leur art d'écrire et celui d'Hervé Castanet d'extraire pour nous de leurs œuvres la substantifique sève qui éclaire notre lanterne sur l'amour, en fassent justement deux études on ne plus contemporaines !

À défaut de remettre tout à fait de l'ordre dans le désordre amoureux, des pépites parsèment cet ouvrage. Et malgré le nombre de contributions qui en fait aussi la consistance, on en redemande : *encore* !

* *Ordres et désordres amoureux au XXI^e siècle. Clinique du partenaire-symptôme*, sous la direction d'Hervé Castanet, Paris, Économica / Anthropos, février 2015.

Textes de : Christiane Alberti, Hélène Bonnaud, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Françoise Denan, Nicole Guey, Pamela King, Catherine Lacaze-Paule, Philippe La Sagna, Clotilde Leguil, Laure Naveau, Pierre Naveau, Sylvette Perazzi, Daniel Roy, Marta Serra Frediani
Disponible sur [ecf-echoppe](http://ecf-echoppe.com).

Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien

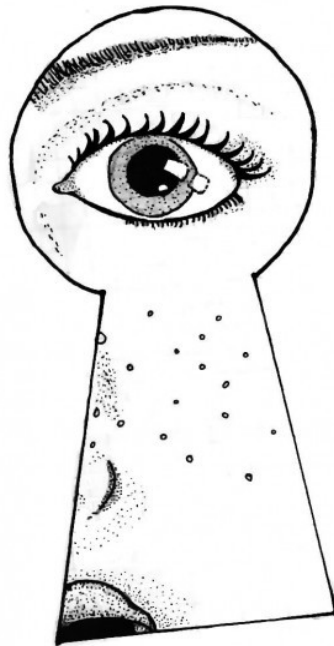
Internet et le sexe en libre service

par Jean-Luc Monnier

La pornographie est devenu un objet de consommation banal, voire un loisir comme un autre, au point que tel homme politique peut annoncer maintenant le plus naturellement du monde qu'il surfe sur *Uporn* (1), accréditant ainsi la thèse de Lacan que nous sommes passés en ce qui concerne la pornographie de l'interdit à la prescription. La numérisation du sexe qui a permis sa diffusion à grande échelle s'intègre parfaitement à la logique de la société de consommation. Déjà Lacan le soulignait sous la forme d'un avertissement à son interlocutrice Emilia Granzotto qui l'interviewait pour le journal *Panorama* en 1974 à Rome (2) : « Que le sexe soit mis à l'ordre du jour et exposé à tous les coins de rue, traité de la même façon que n'importe quel détersif dans les carrousels télévisés, ne constitue absolument pas une promesse d'un quelconque bénéfice. »

Non seulement les « *lathouses* (3) du sexe », ces objets hybrides et vides, qui tiennent à la fois du gadget et de l'objet pulsionnel, fausses promesses de jouissance, venant en place du vide de la chose, ne réduiront jamais le manque-à-jouir nécessaire au *parlêtre*, mais vouloir tromper le réel peut s'avérer fatal, le terme de *détersif* qu'emploie Lacan prenant là valeur métaphorique.

Ces sites créés et gérés par les « entrepreneurs de fantasmes », comme ils se définissent eux-mêmes, sont les univers du fantasme prêt-à-porter, lieu d'une exploration permanente, active et compulsive et d'une dépendance dont l'addiction est l'un des noms. Cette recherche forcenée répond en écho à ce que Jacques-Alain Miller nomme « la furie copulatoire » (4) : le sujet, le plus souvent masculin, témoigne à l'occasion de la façon dont il fait défiler frénétiquement les images pour trouver celle qu'il pourrait enfin *incorporer*.



Le regard tient, dans cet espace virtuel, le haut du pavé et il n'est pas étonnant que l'appétit pornographique touche essentiellement le sujet masculin : la structure dont il dépend majoritairement, en effet, le prédispose à consommer son être dans le regard à l'emprise duquel, dit Lacan, « il est particulièrement difficile, [...], de l'arracher » (5).

Et de ce point de vue, l'image ou la vidéo est l'équivalent digital du tableau dans lequel le voyeur sartrien de *L'être et le néant* que reprend Lacan dans le séminaire XI s'absentait : la recherche est la même, voir l'invisible, voir ce qui manque, c'est-à-dire le phallus, en y apportant son regard (6). Et pourtant quelque chose a radicalement changé : la rencontre du sujet surpris par l'Autre ne le fait plus « chavirer » en le réduisant à la honte. La numérisation du sexe et la *massexification* qui en découle réorganise le lien entre le sujet et sa jouissance en dissipant la frontière entre *réalité* et fantasme dont la honte se faisait à l'occasion l'index. La dimension perverse de toute sexualité tend à devenir la norme. Outre les conséquences, soulignées J.-A. Miller (7), que la pornographie sur internet a sur les relations sexuelles dans la jeune génération (8), son accès en libre-service fixe le sujet à son objet pulsionnel d'une façon plus brûlante et moins labile que le vieil interdit de papa. Cela participe aussi de l'isolement du sujet masculin, - « avant je regardais les filles, maintenant je regarde les écrans » -, mais plus profondément le rapport du désir et de la jouissance se modifie en même temps que la question du corps prend une autre dimension dans ce rapport constant à son image lissée.

Nous ne pouvons qu'être sensible au fait qu'il y a pour certains sujets un branchement quasi permanent du corps sur la jouissance où l'écran vient à la place du partenaire, tel sujet soulignant qu'il attendait le départ de sa compagne pour se remettre sous la couette avec son ordinateur.

Mais la pornographie obéit aussi à l'injonction contemporaine de transparence, elle exige un au-delà de la nudité des corps. Ainsi l'épilation intégrale est une des normes qu'impose les modèles plastiques des actrices et acteurs de la scène porno convoquant ainsi Alphonse Allais et son conte : « Le Rajah s'embête » (9). Vaincre l'ennui d'une jouissance à portée de main et vouloir voir l'invisible en passant la borne phallique, met en perspective l'horreur de la chose. Et de ce point de vue, ne pourrions-nous pas dire que certaines vidéos mises en ligne par Daech donnent la réplique au déchaînement pornographique, même si l'intention et l'horreur de celles-ci sont d'une tout autre nature ?

1 : Laurent Wauquiez chez Thierry Ardisson. C'est un aveu sur lequel il est revenu sur twitter, prétextant un trait d'humour. Quoiqu'il en soit c'était suffisamment plausible pour que « Monsieur tout le monde » comme Ardisson y ait cru.

2 : Cf. Interview de J. Lacan par Emilia Granzotto pour le journal *Panorama* (en italien), à Rome, le 21 novembre 1974 : « Freud per sempre » (Freud pour toujours).

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p.188.

4 : Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *Le réel mis à jour au XXI^e siècle*, collection Huysmans, Paris, 2014.

5 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p.18.

6 : Miller J.-A., « Illuminations profanes », cours n° 3, 23 novembre 2005, inédit.

7 : Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *op. cit.*

8 : <https://www.youtube.com/watch?v=qH2k1RX7Llk> où l'on voit dans une parodie comment la relation sexuelle s'expérimente et se chiffre et où les filles ont tendance à se ranger sous la bannière phallique. De ce point de vue la pornographie fait de la jouissance féminine une question forclosée.

9 : Alphonse Allais, http://fr.wikisource.org/wiki/Rose_et_Vert-Pomme/Un_rajah_qui_s%E2%80%99emb%C3%AAte_%28conte_d%E2%80%99extr%C3%AAme-Orient%29

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition **cécile favreau, luc garcia**

diffusion **éric zuliani**

designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & olivier ripoll](mailto:mark.francboizel&olivier.ripoll)

médiateur [patachón valdès](mailto:patachón.valdès) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.